

INVITATION

Autant vous le dire tout de suite : je ne suis pas un converti. Il n'y a pas eu d'éclair sur mon chemin, ni de pilier de Notre-Dame. Pas même un léger tremblement de terre. Désolé, vraiment ! Je n'ai jamais vu Dieu que de dos. Et encore... Mais un jour, j'ai rencontré des poètes, des romanciers, et j'ai compris que le dos de Dieu était beau à voir. L'ordinaire m'a paru plus que fréquentable et j'ai su qu'une parole ne me quitterait plus. J'en suis encore tout retourné. Car ça continue. Si je dois aborder une question difficile, préparer un discours, affronter une délicate situation d'actualité... je consulte d'abord un créateur d'imaginaire.

Je venais de terminer mes études secondaires. Sachant ma passion pour les livres et pour la presse écrite, la radio aussi, mes parents m'avaient inscrit dans une école de journalisme, lorsque je leur annonce mon intention de m'orienter vers le sacerdoce. Me voilà donc au séminaire. Quinze jours plus tard, les responsables du diocèse m'envoient à l'université pour y étudier la philologie romane. Le plus étonnant, c'est qu'au fil du temps, les lettres françaises, la théologie, l'hébreu, et surtout l'exé-

gèse biblique vont de plus en plus me rapprocher du journalisme, et le sacerdoce de l'écriture.

J'avais beaucoup reçu. Mes études m'avaient passionné. Il me restait à m'alléger. Vingt ans de chroniques religieuses dans un quotidien populaire et laïque vont m'apprendre à ne pas mépriser la « sensation », à aimer le fait divers, à fréquenter de près l'altérité et à comprendre que le mot « pastorale » n'était pas compris des lecteurs...

Aujourd'hui, à l'université, je rends grâce d'avoir toujours vécu à la frontière : entre l'Évangile et l'actualité, entre la recherche théorique et la vulgarisation scientifique, entre le sacerdoce et l'imaginaire, entre le christianisme et la laïcité.

Voilà donc le terreau dans lequel *L'Évangile d'un libre penseur* a poussé. Lorsque le titre m'en a été suggéré, j'ai spontanément acquiescé. Je le sentais juste. Il disait bien mon itinéraire. Mais au fil des semaines, une sorte de frayeur m'a saisi. N'était-il pas trop provocateur dans sa double lecture ? Et trop prétentieux surtout ? La liberté est une œuvre d'art, de la belle ouvrage à remettre chaque jour sur le métier. Qui peut vraiment se proclamer libre, même en pensée ! Pourtant, avec le recul, ces deux mots — *Évangile* et *libre pensée* — me paraissaient devoir se rejoindre, comme de proches parents trop longtemps séparés. Car je les trouve vraiment unis d'amitié et je ne sais (ou ne sais que trop bien !) quelle douloureuse histoire s'acharne à les dresser l'un contre l'autre pour en faire des ennemis. Alors que l'un et l'autre encouragent l'homme à partir au large et à mieux respirer. Permettez-moi donc de vous les offrir, ces deux mots-là, car je crois vraiment, oui, sans le moindre esprit

INVITATION

de récupération, que la libre pensée est une bonne nouvelle, comme je pense que l'Évangile appelle à la liberté.

Depuis plusieurs années, je suis souvent invité à débattre. Dans le monde chrétien mais aussi en milieu laïque. Et je trouve le moment venu de franchir un pas supplémentaire, d'élargir la discussion, d'encourager une plus large confrontation et de lever, peut-être, quelques malentendus. Ce livre espère y aider. Il veut jeter des ponts, stimuler la traversée : que des chrétiens osent aller plus avant en terre laïque ; que des laïques osent s'aventurer plus fermement en terre évangélique. Derrière les mots trop usés, les expériences sont parfois plus proches qu'on ne l'imagine. Il faut pouvoir rencontrer l'homme au-delà de l'homme et Dieu au-delà de Dieu.

Cet appel, je ne le lance pas à la marge mais au cœur de mon institution. Prêtre depuis vingt-huit ans et depuis dix ans vice-recteur dans une université catholique, c'est bien *de là* que je parle, en sachant les contraintes, en mesurant les limites, mais en affirmant aussi la nécessité vitale d'accueillir le déplacement qui vient. Car j'en suis convaincu : il est temps de rapprocher les libres penseurs et les libres croyants.